

charrue et un peu de travail à la bêche. Nous donnons une gravure représentant une prairie de ce genre.

On fait circuler l'eau dans la prairie aussitôt que la gelée est passée. On l'y laisse de dix à quinze jours chaque fois, puis on laisse sécher la terre avant de l'introduire de nouveau, et on l'en retire vers le 20 d'octobre, avant les gelées.

Je visitai la ferme du Major Witcombe. Il en est le propriétaire depuis 42 ans, et l'a mise dans un excellent état de culture. Les patates et le blé-d'inde sont beaux, mais le Major admet qu'il n'y a aucun avantage à cultiver le blé-d'inde ici, parceque on peut l'avoir à meilleur marché des États-Unis qu'on ne peut le produire chez nous. Le blé-d'inde est cultivé à la part par un voisin, et comme le terrain est bien cultivé et sarclé, M. Witcombe est satisfait de la récolte, mais une pièce de navets paierait mieux, à mon avis, pour la production du lait, du moins. La récolte de blé-d'inde est en moyenne de 30 minots, et celle des navets est de 15 tonnes ou 600 minots, et personne ne niera que 20 minots de navets valent mieux que 1 minot de blé-d'inde, et les feuilles de navets valent bien autant que les cannes du blé-d'inde.

Il a ici 33 vaches laitières, la plupart Devon demi-sang. M. Witcomb a une excellente opinion de cette race. Il les trouve rustiques, et bonnes pour l'élevage, et dit que leur lait, qu'il pèse avec soin de temps en temps, produit 1 lb. de beurre par 20 lbs. de lait. C'est la plus forte proportion que j'aie constatée dans mon voyage, mais il faut dire que les pâturages sont de première qualité, et que la laiterie est des mieux tenues. La baratte, ancien modèle, est mue par un moteur à cheval, et le lait est mis dans des bassins ouverts, entourés d'eau à la glace.

La ferme comporte 250 arpents en culture, et la récolte de foin promet une tonne et trois quarts, à l'arpent en tout. Le blé a donné, l'an dernier, 30 minots à l'arpent : Beau rapport, qui sera surpassé pourtant cette année, s'il ne se présente pas d'accidents.

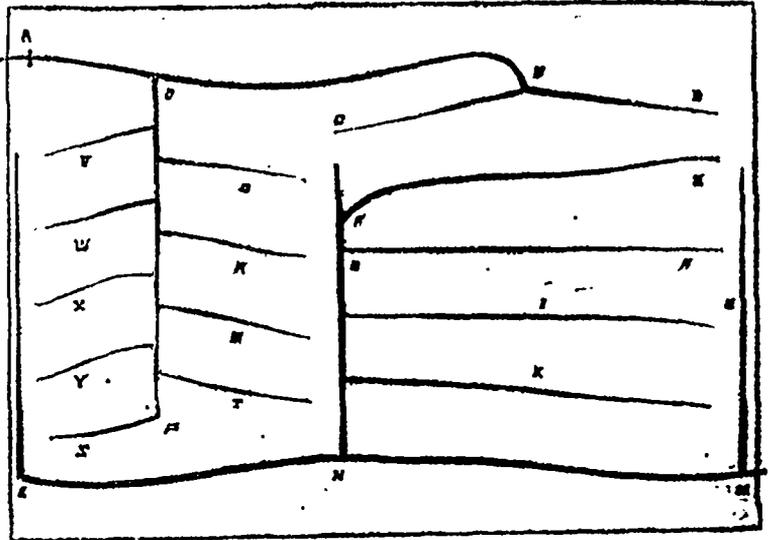
Mais, ce qu'il y a de plus remarquable sur cette ferme, c'est une nouvelle grange de 100 pieds de long à l'intérieur sur 32 de large, et 24 de haut de carré. Au dire des hommes du métier, et des connaisseurs, c'est un modèle de construction et de commodité. M. Blackwood me dit qu'elle devrait servir de modèle pour nos cultivateurs canadiens-français, dont les granges sont rarement commodément construites.

Le 5, juillet tout le monde était occupé au foin, que l'on m'a dit faire maintenant quinze jours plus tôt qu'il y a dix ans. Dans tous les cas, je ne demande pas que l'on entre rien de plus vert que ce que j'ai vu là. Il était un peu plus sec qu'il n'est nécessaire pour le mettre en meulons. Ceci me rappelle que M. Barnard, de Varennes, Directeur d'agriculture, m'a dit avoir fait plusieurs meulons, et qu'il y a mis son foin plus vert qu'il n'aurait pu le faire en le mettant dans sa grange.

Je ne ferai pas de grandes louanges des chevaux de Waterloo. Quelques-uns de mes amis prétendent que je suis connaisseur en fait de chevaux, et, si c'est le cas, je prétends que des chevaux légers, aux membres grêles, et élancés, ne sont pas à leur place sur la ferme. Le poids d'un animal est autant nécessaire que ses muscles pour tirer la charrue et la charrette. Le défaut des chevaux ici est dans le jarret. Ils ont des jarrets de vache.

Les vaches sont toutes croisées, et malheureusement les taureaux aussi. Les moutons sont rares. Le 6 juillet je laissai

Waterloo pour Knowlton. Mon compagnon, le fils de M. Brooks de l'hôtel à Waterloo, est rempli de renseignements,



Plan d'irrigation d'une prairie.

et aime à les communiquer. Il me dit que les gages pour la saison des foins sont de \$24 à \$26, en outre de la nourriture et que dans certains endroits on demandait jusqu'à \$36, beaucoup d'hommes ayant émigré aux États-Unis. Je trouvai une grande différence dans les prix, car à Lennoxville on paye de \$20 à \$24, et à Sherbrooke de \$18 à \$20.

A environ 2 milles du lac Brome, je vis une pièce de trèfle de regain, ayant au moins 10 pouces de haut, et au sujet de laquelle je manifestai tout haut mon admiration. Elle appartenait à M. Sydney Fisher que je venais visiter. Je trouvai qu'ici tout le monde est d'opinion que les animaux préfèrent de beaucoup le trèfle coupé vert à toute autre espèce de foin.

La ferme de M. Fisher est située le long du chemin qui, de Waterloo conduit à Knowlton. La maison est un édifice neuf, très-commodément divisé, et dont les environs sont arrangés avec beaucoup de goût et d'habileté.

Il est assez rare de voir dans ce pays un jeune homme de moyens et instruit qui se mette après trois ans de cours à l'Université de Cambridge, à se livrer à la culture et en faire non pas un amusement mais son occupation sérieuse.

Rien pour la forme ici. Tout est correct, de la forme voulue, mais sans ornement. Les vaches sont Ayrshire demi-sang, le taureau Jersey, et sont ce qu'il faut pour la laiterie je crois, le principal but de la culture de M. Fisher. La cave pour le lait était d'une excessive propreté, comme partout d'ailleurs dans les Cantons. En juillet et août on s'y sert du réfrigérateur Cooley. Le reste du temps on le met dans les vases peu profonds ordinaires.

L'orge et l'avoine de M. Fisher étaient superbes. Les racines paraissaient en bon état. Il y en a 5 arpents. Les patates donnent ici de 150 à 200 minots par arpent. Mais M. Williams me dit qu'il en a récolté jusqu'à 400.

En bas, de l'autre côté du village, il y a deux ou trois fermes supérieures, entr'autres celle de M. Williams, qui comprend 200 arpents, sur 100 desquels il se récolte une moyenne de 2 tonnes de foin par arpent. M. Williams n'a cette ferme que depuis peu et nul doute qu'elle va augmenter considérablement en valeur, sous ses soins.

Le sous-sol de la ferme de M. Sewell Foster, semble être chaud. Ses herbes demandaient à être coupées. Rien de mieux que les granges de ce monsieur, et ses monceaux de fumier judicieusement arrangés près des étables réjouissaient la vue.